



SPORT-HANDICAP



CHARLES ELLENA

URSULA SCHWALLER

Un nouveau défi

Multiple championne du monde de handbike, double médaillée de bronze des derniers Jeux paralympiques à Londres, Ursula Schwaller (36 ans) a décidé d'«essayer autre chose». Fini donc les courses de handbike, place désormais aux régates d'aviron adapté. Un changement d'orientation pour le moins surprenant tant les deux sports paraissent éloignés. Mais l'architecte paraplégique de Guin est déjà convaincue qu'elle a fait le bon choix. Très motivée par ce nouveau défi, elle va s'y consacrer une année. Elle tirera ensuite un bilan qui l'aidera à se déterminer pour l'avenir avec comme option de poursuivre son aventure en aviron (jusqu'aux Jeux de Rio en 2016?), ou alors peut-être de revenir au handbike...

Ursula Schwaller, vous annoncez que vous arrêtez momentanément le handbike pour vous lancer dans l'aviron adapté. Pourquoi un tel changement?

Après les Jeux paralympiques, il y a toujours une année de transition. C'est le moment idéal pour tester autre chose.

Le handbike ne vous plaît plus?

Non, j'aime toujours le handbike et je continue d'ailleurs d'effectuer des entraînements d'endurance sur le handbike, mais après les Jeux, j'ai ressenti une fatigue mentale. J'ai aussi remarqué que j'étais tout le temps insatisfaite. Quand on est championne du monde, on a toujours l'obligation de gagner. J'ai perdu beaucoup de mon plaisir et de ma motivation.

Comment votre choix s'est-il porté sur l'aviron?

Mon ami Marcel m'a montré un article qui parlait d'une journée d'initiation sur le lac de Schiffenen. J'étais intéressée, mais elle tombait en plein pendant les Jeux de Londres. A mon retour, j'ai pris contact avec le club de Sempach qui fait office de centre national pour l'aviron adapté. J'ai fait un test. Ça m'a tout de suite plu. Depuis octobre, je pratique l'aviron trois fois par semaine.

L'aviron adapté n'a pas grand-chose à voir avec le handbike. Vous devez tout apprendre de ce nouveau sport...

Oui, la technique n'est pas évidente à acquérir. Et ramer droit, même avec des flotteurs latéraux, n'est pas facile. Le seul point commun avec le handbike est que les bras et les épaules sont énormément sollicités.

Quel est le niveau de l'aviron adapté suisse sur la scène internationale?

Nos pays voisins sont en avance. Je suis la seule athlète à pratiquer ce sport en Suisse. C'est donc la grande inconnue, mais je me réjouis énormément de participer au développement de ce sport et de ses structures.

Quelles sont vos ambitions pour l'année à venir?

J'aimerais prendre part à une demi-finale d'une compétition internationale ou faire partie des dix meilleures. A voir mes premiers essais chronométrés, je suis sur le bon chemin...

Vous vous refusez à parler de fin de carrière en handbike. Cela signifie que vous allez continuer à courir?

Je n'arrête pas le handbike, mais je vais rouler pour l'entraînement, pas en compétition. Je ne défendrai pas mes titres de championne du monde cette année. Je sens que le handbike stagne dans notre pays. J'ai besoin de sentir que je progresse. En optant pour l'aviron adapté, je sens que j'ai fait le bon choix.

FRANÇOIS ROSSIER

SKI ALPIN

L'homme sans pression

KITZBÜHEL • Vainqueur à Wengen le week-end passé, Christof Innerhofer partira favori samedi sur la Streif. A 28 ans, le descendeur italien atteint sa pleine maturité.

PASCAL DUPASQUIER, KITZBÜHEL

Hier, sur le coup de midi. Christof Innerhofer franchit la ligne d'arrivée du premier entraînement en vue de la descente de Kitzbühel de samedi. L'Italien dodeline de la tête, puis s'en va rapidement rejoindre ses camarades Peter Fill et Siegmund Klotz qui l'attendent de l'autre côté de la barrière. Visiblement, tout ne s'est pas déroulé comme prévu pour le tout frais vainqueur de Wengen, lequel se classera finalement 21^e à 2^h22 du Norvégien Svindal. «Avec ce brouillard, on ne voyait rien. En plus, la neige était molle à cause du réchauffement de la température. Je n'ai eu aucun plaisir aujourd'hui.» Le skieur jette un regard sombre à l'adresse de la FIS et de son chef des courses Günther Hujara (lire également ci-dessous): «La piste n'était pas en état, jamais on n'aurait dû partir! Seulement voilà, on est à Kitzbühel, c'est Hujara qui décide et notre avis ne compte pas...»

«On a été forcés»

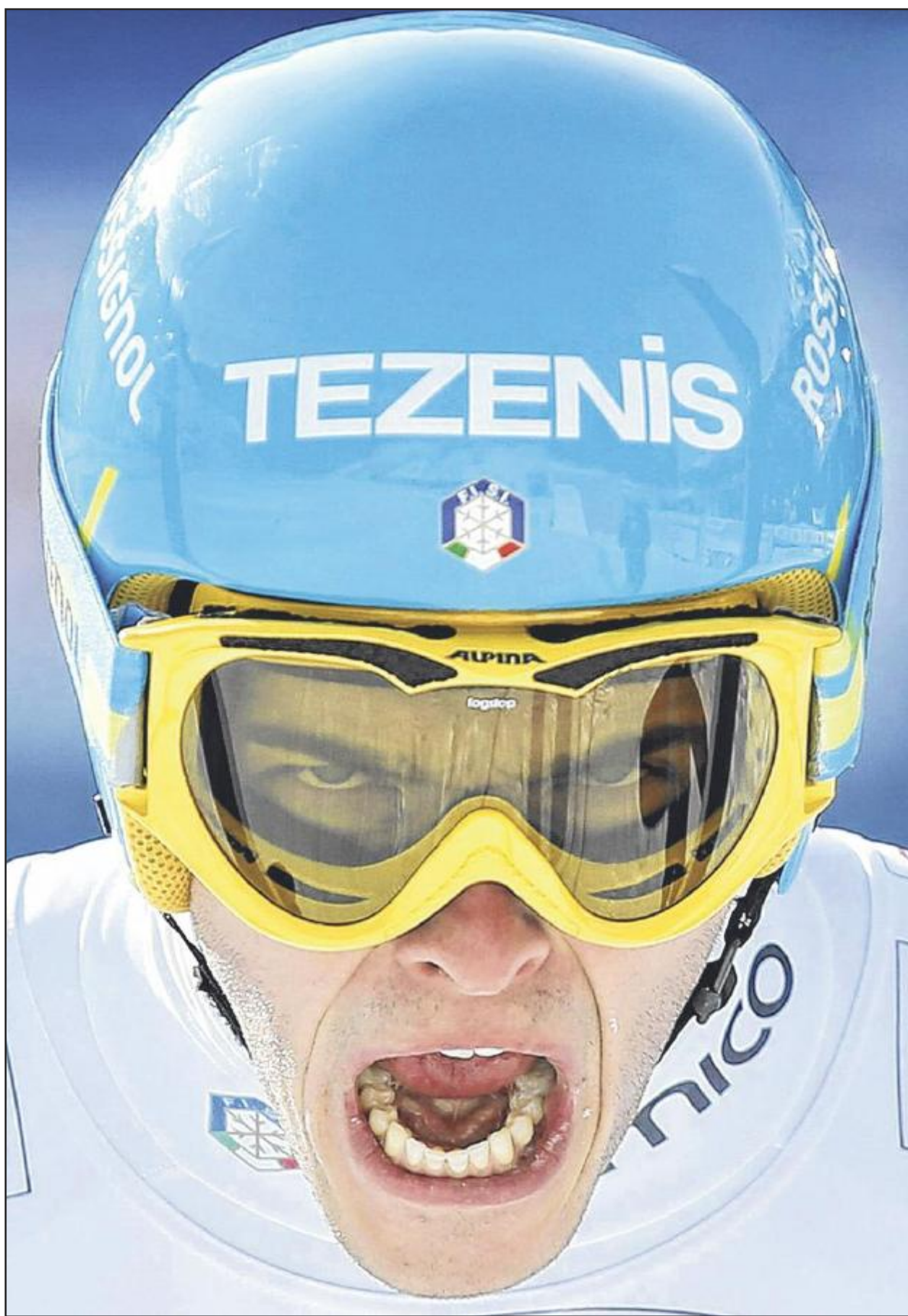
S'il n'est pas homme à manier la langue de bois, Christof Innerhofer n'est pas du genre à se laisser gâcher la journée pour autant. Nonchalamment appuyé sur ses bâtons, le Transalpin se plie bonne grâce au jeu de l'interview. Disponible, jamais avare de bons mots et volontiers cabotin, ce séducteur-né ne se départ jamais de son sourire éclatant qui fait des ravages auprès des jeunes et moins jeunes - spectatrices. «Kröll ne voulait pas descendre. Quand on a été forcé de le faire, il a dit: puisque c'est comme ça, j'y vais avec le frein à main. Moi, j'ai fait pareil. Pas question de prendre des risques et de me blesser.»

Car en plus d'être une belle gueule, Christof Innerhofer skie vite. Très vite même. Sa démonstration victorieuse sur le mythique Lauberhorn en est la meilleure preuve. «Tout était parfait là-bas. Il faisait beau, la visibilité était bonne et la neige n'était pas trop agressive mais avec du répondeur quand même. C'était des conditions idéales pour moi.»

Favori pour samedi

Samedi, Christof Innerhofer fera évidemment office de favori sur la Streif. Sera-t-il le successeur de Didier Défago, le dernier à avoir réussi le doublé Wengen - Kitzbühel la même année (en 2009)? «Je ne pense pas du tout à ça», répond-il. «Si les conditions sont les mêmes qu'à Wengen, j'aurai mes chances.» Le Transalpin marque un arrêt, le temps d'accepter une photo avec une groupie d'un âge plutôt mûr et il ajoute: «J'essaie toujours de faire de mon mieux et je prends tous les risques. Parce que vous savez, chez moi, c'est tout ou rien.» Et de lâcher cette petite phrase qui en dit long sur sa soif de victoire: «Je préfère être une fois vainqueur qu'être cinq fois huitième.»

Deuxième à 52 points d'Aksel Lund Svindal au classement général de la descente, Christof Innerhofer se profile comme un candidat en puissance au dossard rouge de leader de la spécialité. Pas de quoi provoquer le moindre stress



Christof Innerhofer: «Je préfère être une fois vainqueur qu'être cinq fois huitième.» KEYSTONE

chez lui. «La pression? C'est quoi ça», part-il d'un grand éclat de rire. «Je n'ai aucune pression, car je skie uniquement pour le plaisir.»

Agé de 28 ans, le skieur du petit village de Gais atteint sa pleine maturité. Triple médaillé aux mondiaux de Garmisch en 2011 (or en super-G, argent en

super-combiné et bronze en descente), cinq fois victorieux sur le cirque blanc, le Sud-Tyrolien est en passe de se forger un palmarès digne des plus grands spécialistes de la vitesse. Et si c'était lui, le nouveau Didier Cuche? «Cuche était le roi de la vitesse. Je ne me compare pas à lui, ni d'ailleurs aux autres skieurs,

coupe-t-il tout de go, avant d'approfondir sa pensée: «A mon âge, j'ai déjà réussi de belles choses. J'ai gagné Bormio, Beaver Creek, Wengen... Si je ne me blesse pas, je vais pouvoir rester constant et devenir un coureur qui pourra être toujours devant. Et pas seulement une fois ou l'autre...» I

ENTRAÎNEMENT

Marc Gisin aux avant-postes

Aksel Lund Svindal, vainqueur cette saison de trois épreuves de vitesse, a signé le meilleur temps du premier entraînement de la descente de Kitzbühel. Le Norvégien, qui avait chuté samedi dernier lors de la descente de Wengen, s'est imposé en 1'59"34 en devançant de 0"25 l'Autrichien Hannes Reichelt et de 0"66 son compatriote Kjetil Jansrud.

Dans le camp suisse, seul Marc Gisin a tenu le choc en terminant à la quatrième place à 1"22 du Norvégien. L'Obwaldien tente de se qualifier pour les mondiaux de Schladming. Incapable de ren-

trer dans les points cette saison, le descendeur de 24 ans reste sur un 31^e rang à Wengen. Les deuxième et troisième entraînements sont prévus aujourd'hui et demain. SI

PREMIER ENTRAÎNEMENT

Kitzbühel, premier entraînement de descente: 1. Aksel Lund Svindal (No) 1'59"34. 2. Hannes Reichelt (Aut) à 0"25. 3. Kjetil Jansrud (No) à 0"66. 4. Marc Gisin (S) à 1"22. 5. Erik Guay (Can) à 1"23. 6. Travis Ganong (EU) à 1"30. **Puis:** 11. Dominik Paris (It) à 1'65. 16. Didier Défago (S) à 2"09. 20. Vitus Lüönd (S) à 2"21. 21. Christof Innerhofer (It) à 2"22. 29. Patrick Küng (S) à 2"79. 39. Silvan Zurbriggen (S) à 3"60. 44. Carlo Janka (S) à 5"18. 47. Sandro Viletta (S) à 6"59. 50. Marc Berthod (S) à 8"36.

ANDREJ JERMAN FINIT À L'HÔPITAL

Les conditions hier sur la Streif n'étaient guère propices à la caste des trompe-la-mort. Au menu: brouillard, température positive et neige molle ont provoqué un vent de fronde auprès des coureurs. A commencer par Klaus Kröll. Le chef de file des descendeurs autrichiens a carrément arrêté son entraînement après quelques secondes de course. «C'est un scandale d'envoyer des skieurs dans des conditions pareilles. Je ne voyais rien et j'ai préféré m'arrêter plutôt que de risquer de finir dans les filets», s'est-il emporté. Représentant des coureurs, le champion du monde Eric Gay a fait

part de la réticence générale auprès de Günther Hujara. En vain. Le chef des courses de la FIS a signifié au Canadien une fin de non-recevoir. Mal lui en a pris puisque Andrej Jerman a été victime d'une lourde chute quelques minutes plus tard. Après s'être relevé dans un premier temps, le champion slovène s'est effondré sur la piste. Evacué par hélicoptère vers l'hôpital de St-Johannes, il a finalement été transféré vers l'hôpital d'Innsbruck pour des examens complémentaires. Aux dernières nouvelles, Andrej Jerman avait repris conscience. On soupçonne toutefois une forte commotion cérébrale. PAD